

Les électrices espagnoles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 400

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le classement est un peu différent quant au coût moyen du logement (lire également le tableau en échelle ascendante):

La Chaux-de-Fonds
Le Locle
Genève
Berne
Bienne
Bâle
Zurich

Toutes constatations qui ne peuvent manquer d'intéresser directement les lectrices, en grande majorité des ménagères à la tête d'un ménage.

Le féminisme à l'Eglise

De différents côtés on nous écrit pour attirer notre attention sur le fait que l'information publiée sous ce titre dans notre avant-dernier numéro, et concernant l'éligibilité des femmes dans les Conseils de paroisse de l'Eglise indépendante neuchâteloise, était incomplète, en ce sens qu'il semblait que la décision prise par la paroisse de la Chaux-de-Fonds était définitive: il ne s'agissait là que d'un préavis favorable, comme celui qui a été également donné par la paroisse de Neuchâtel et la décision définitive appartient seulement au Synode, à qui c'est maintenant le tour de se prononcer.

Sur le même sujet, une abonnée de Colombier nous envoie les lignes suivantes:

Dans son assemblée plénière du 5 mars, la paroisse indépendante de Bôle, Colombier et Annexes (la 4^{me} en importance du canton, s'étendant d'Auvergnier à Vaumarcus) a donné un préavis favorable à la question de l'éligibilité des femmes dans les Conseils de paroisse, par 82 voix contre 60 et 27 abstentions, 1 nul, et se range ainsi à côté des bien rares paroisses acceptantes. Il ne s'agit pour le moment que d'un préavis, la question devant être tranchée en Juin par le Synode, et pour être acceptée, réunir les 3/4 des voix.

Le féminisme aux Etats-Unis

Une femme Ministre du Travail

Plusieurs journaux féministes anglo-saxons nous apportent aujourd'hui confirmation de la nouvelle que l'un de nos précédents numéros faisait pressentir: la nomination par M. Roosevelt d'une femme aux fonctions de Ministre du Travail dans le nouveau gouvernement des Etats-Unis. C'est la première fois que le fait se produit dans ce pays.

La nouvelle Ministre (faut-il forger un féminin spécial pour ce mot, maintenant que dans plusieurs pays des femmes ont accédé à ces hautes fonctions?) est Miss Frances Perkins (Boston). Sociologue éminente quant à sa formation intellectuelle, et travailleuse sociale d'une large expérience quant à ses connaissances pratiques, Miss Perkins est considérée aux Etats-Unis comme une autorité de premier ordre en matière de problèmes sociaux; graduée de l'Université de Columbia, elle a publié un grand nombre d'ouvrages sur des questions sociales et économiques (citons notamment *Les femmes chefs d'entreprises*, et *Un projet d'aide à la maternité*), et siégé dans plusieurs importantes Commissions d'enquêtes et d'administration. Elle prend ses fonctions

dans des circonstances spécialement difficiles, en pleine crise de chômage, mais si M. Roosevelt, qui l'a vue à l'œuvre de près lorsqu'il était gouverneur de l'Etat de New-York et elle-même Commissaire d'Etat aux Affaires industrielles, l'a appelée à ce poste, c'est qu'il sait ce dont elle est capable.

Et il est intéressant de constater à cette occasion que les femmes qui ont déjà tenu en mains des portefeuilles ministériels dans quelques pays, ont presque toujours été chargées du portefeuille du Travail; que l'on se souvienne de Margaret Bondfield, en Grande-Bretagne, lors du premier ministère MacDonald; et en Danemark, si nous ne faisons erreur, de M^{me} Nina Bang. La liste des femmes responsables de ces postes difficiles s'allonge. Heureusement.

* * *

Aux Etats-Unis encore, signalons le progrès suivant concernant les femmes fonctionnaires: jusqu'à maintenant les noms des candidats hommes et femmes figuraient sur des listes séparées et les chefs de Départements pouvaient spécifier à quel sexe devait appartenir le candidat obtenant un poste. Un ordre exécutif, signé par le Président Hoover, déclare qu'il n'y aura plus à l'avenir qu'une seule liste. Les trois noms en tête seront proposés aux chefs de Départements et la question du sexe ne devra plus entrer en ligne de compte.

Une troisième femme députée en Hongrie

Lors d'une récente élection complémentaire, une troisième femme est entrée au Parlement hongrois, en la personne de M^{me} Lilla Melzer, membre du parti unitaire (gouvernemental). M^{me} Melzer est propriétaire d'un grand domaine agricole, qu'elle exploite et dirige elle-même, et se trouve au centre de toute l'activité sociale et philanthropique de ce district. Il est intéressant de relever qu'elle a été élue sans aucune opposition, et que sa candidature a été présentée à l'unanimité des électeurs du district.

Comme on le sait, deux femmes faisaient déjà partie de la Chambre hongroise, soit M^{lle} Anna Kethly (parti socialiste), qui y a été élue trois fois déjà, et la Baronne Orosdy (parti chrétien-social), qui y est entrée lors des dernières élections générales. (Jus Suffragii)

Les électrices espagnoles

Pour la première fois en Espagne, les noms de toutes les femmes électrices âgées de plus de 23 ans viennent d'être affichés à côté des noms des électeurs, dans toutes les villes d'Espagne, en vue des élections municipales annoncées pour le mois d'avril. A Madrid, le corps électoral, fort jusqu'à présent de 216.000 électeurs, vient ainsi d'être renforcé de 282.000 électrices, si bien que l'on prévoit la nécessité de doubler le nombre des lieux de scrutins.

Pour toute l'Espagne, on compte 6.600.000 électrices pour 6.200.000 électeurs. Et cette

supériorité numérique, en un pays où la femme n'a pas encore, si l'en faut, la même préparation civique que chez nous, n'a pourtant pas empêché la marche de « l'Idée », et les Espagnols de reconnaître à leurs concitoyennes leurs droits politiques.

VARIÉTÉ

La première femme médecin en Prusse, au temps de Frédéric le Grand

Nous savons tout combien d'années de lutte il a fallu à nos Associations féminines pour faire ouvrir aux femmes les portes de nos Universités. Mais ce que nous ne savons presque plus aujourd'hui, c'est qu'il y a environ deux cents ans, une femme, mère de plusieurs enfants, lutta déjà courageusement pour obtenir le droit d'exercer la médecine.

Dorothee Leporin naquit à Quedlinburg où son père était médecin. En raison de sa faible constitution, elle reçut l'enseignement d'un précepteur privé, et montra de grandes aptitudes pour le français et le latin qu'elle parla et écrivit très vite couramment. Plus tard elle accompagna son père dans ses visites aux malades, et étudia avec zèle tous les livres que renfermait la bibliothèque paternelle. Sa vive intelligence et la profondeur de ses connaissances scientifiques éveillaient l'intérêt de quelques savants de Quedlinburg, qui l'encourageaient à devenir elle aussi médecin.

En 1740, Frédéric II était devenu roi de Prusse. Ses mandataires qui allèrent en son nom recevoir le serment de fidélité des notables de Quedlinburg, entendirent naturellement parler de la jeune Leporin et transmittent au roi le vif désir qu'avait cette dernière d'être admise aux examens universitaires. Frédéric II décréta alors, le 24 avril 1741, que « la jeune Leporin serait recommandée par lui pour promotion à la Faculté de médecine de Halle aussitôt qu'elle en exprimerait le désir ».

Mais à ce moment-là elle ne pensait plus à l'Université, car elle venait d'épouser Johann Christian Erxleben, pasteur de l'église de Saint-Nicolas à Quedlinburg. Pendant plusieurs années sa vie d'épouse et de mère l'occupa entièrement; cinq enfants étant nés de cette union, et le travail ne manquant pas à une femme de pasteur! Elle fut ramenée à la médecine d'une façon toute fortuite: son mari tomba très gravement malade, mais refusa de voir un médecin, n'acceptant d'autres soins que ceux de sa femme. Après avoir été longtemps entre la vie et la mort, il se remit cependant complètement, et cette guérison inattendue impressionna si fortement ses paroissiens, qu'une foule de malades accoururent au presbytère pour recevoir les soins de Dorothee. Celle-ci s'occupa d'eux avec dévouement et abnégation, consacrant spécialement son temps aux pauvres. Mais les médecins de Quedlinburg ne virent pas d'un bon œil cette concurrence, même bénévoles, et la dénoncèrent aux autorités, demandant qu'on interdise à la jeune femme toute pratique médicale. On l'accusait de n'avoir pas plus de science qu'un « barbier ou une sage-femme ». Appelée devant le tribunal de Quedlinburg, pour sauver l'honneur de son nom et sa

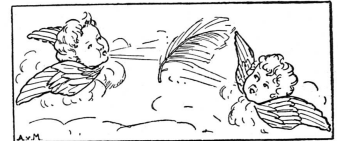
réputation, elle se déclara prête à subir les examens de l'Université de Halle, ainsi que l'y autorisait le décret royal.

Le 6 mai 1754, elle se présentait devant les professeurs de la Faculté de médecine de Halle et remettait une thèse pour l'obtention du grade de docteur en médecine. Pendant deux heures, Dorothee Erxleben répondit aux questions des examinateurs avec une assurance et une modestie qui ne laissaient aucun doute sur ses capacités. Son latin était si pur que les professeurs croyaient entendre une Romaine de l'époque classique s'exprimant dans sa langue maternelle! Ses connaissances pratiques étaient tout aussi étendues, aussi les professeurs furent-ils unanimes à lui accorder le titre de docteur en médecine, qui lui donnait le droit de soigner les malades. Elle prêta le serment d'usage le 12 juin 1754, et pratiqua la médecine pendant quelques années avec grand succès.

En 1742 déjà, Dorothee Erxleben avait publié sous un pseudonyme une brochure: *Recherches approfondies sur les causes empêchant les femmes de faire des études universitaires*, et en 1749 une autre brochure intitulée: *Pensées raisonnables sur les études universitaires du beau sexe*.

L. HORWITZ.

(Semaine médicale de Munich.)



DE-CI, DE-LA

Rectification.

Parmi les livres que vient de recommander « la Fureteuse », figure le livre si documenté et si captivant du Dr Fred. Blanchot: « La Randonnée africaine ». Une erreur de typographie l'indique à 7,50 f. français; c'est 7,50 f. suisses qu'il faut lire.

Pas d'alcool le matin.

En date du 13 mai de l'année dernière, le gouvernement du canton de Berne interdisait par décret la vente de l'alcool et des boissons distillées le matin dans les restaurants et débits, la semaine jusqu'à 9 heures et le dimanche jusqu'à 11 heures. Cette mesure était surtout destinée à enrayer les terribles effets du « schnaps » matinal. Comme bien l'on pense, elle n'a pas été acceptée partout sans récriminations. Un aubergiste de la ville fédérale, condamné à une amende pour avoir enfreint cette interdiction, a même recouru auprès de la Chambre pénale du Tribunal cantonal, en prétendant que la défense en question n'était pas conforme à la Constitution bernoise. La Chambre pénale bernoise n'a pas été de cet avis, et elle a écarté le recours en indiquant que l'art. 6 de la Constitution cantonale du canton de Berne, sur lequel l'argumentation du requérant se basait, n'était pas pertinent en l'occurrence. Au contraire, il est parfaitement dans la compétence du gouvernement bernois de prendre une semblable mesure en se basant sur la législation réglementant l'ouverture et la fermeture des auberges. H. S. M.

schenfall in Lohwinckel est devenu Lohwinckel en folie. C'est un livre très bien fait et très intéressant, composé suivant la méthode chère à l'auteur d'une accumulation d'événements dramatiques, de scènes de sensualité plus ou moins réussies et de conflits intérieurs d'une psychologie paraissant assez sûre. Récit fouillé, avec encore plus de longueurs que dans *Grand Hôtel*, ici farouche dramatique, là durement railleur, mais, comme toute, pitoyable aux misères de ses personnages.

Lohwinckel est une petite ville endormie où rien ne se passe. Les ouvriers travaillant à l'usine y contractent le saturnisme; le médecin les soigne et imagine un traitement tellement nouveau que nul ne le prend au sérieux; la femme du médecin, la véritable héroïne d'un livre qui en compte au moins trois, s'use à force de travail sans joie et sans fin, et ne sait mieux plus qu'elle est jeune et pourrait être jolite et désirable. Une auto dérape et se fracasse contre un arbre; le chauffeur meurt, les trois occupants de la voiture sont blessés. Tous trois, le grand industriel et roi du caoutchouc, le champion de boxe et la star de cinéma sont soignés dans la petite ville et y amènent, sans toujours le vouloir, toutes sortes de complications: grève et incendie à l'usine, incendie dans quelques cœurs aussi. La femme du médecin, dangereusement éveillée à l'amour, danse sur la corde raide... rassurons-nous, elle ne tombera pas. Son mari est finalement sacré grand homme, et une situation avantageuse arrachera le ménage à la médiocrité et à l'immo-

bilisme de Lohwinckel. En quittant la petite ville, la star, le boxeur et le roi du caoutchouc l'ont rendue à ses destins: comme après un feu de paille vite allumé mais vite éteint, Lohwinckel n'est plus que cendre grise d'abandon et de somnolence.

Il existe trois livres de Vicki Baum non encore traduits en français: *Femme*, le récit de la décadence d'une famille; *die Tànze der Ina Raffay*, roman d'une danseuse, et *Bubenreise*, randonnée en Italie de trois étudiants.

Tous les livres de notre auteur connaissent de gros tirages — tels les 65 mille d'*Hélène Wilfur*, et les 115 mille de *Lac-aux-Dames*, par exemple. Cette réussite est due certainement à l'art de la romancière de mêler adroitement l'aventure extérieure et l'aventure intérieure. Ses milliers de lecteurs appartiennent aux milieux cultivés comme à d'autres moins cultivés, et peut-être en existe-t-il beaucoup qui, comme moi, s'étonnent sincèrement de goûter des œuvres d'un genre littéraire, réaliste et parfois cru et sommaire, qui ne satisfait pas complètement les gens désireux avant tout de mesure et de simplicité.

JEANNE VUILLIOMENET.

"L'Assemblée des femmes" à la Comédie (Genève)

Cette pièce d'Aristophane vient d'être jouée à la Comédie dans l'excellente adaptation qu'en a donné M. Mario Meunier, auteur de traductions

du grec, appréciées par tous les amateurs de l'antiquité hellénique. Le public moderne est désorienté au spectacle d'une comédie d'Aristophane s'il ne se souvient que ces représentations faisaient partie du culte rendu aux forces de la nature personnifiées dans Dyonisios, d'où les nombreuses allusions à la vie sexuelle exprimées de la façon la plus crue et qui ont leur origine dans les rites de fertilisation dont la comédie est sortie. Celle-ci est d'autre part un spectacle national qui puise son inspiration dans l'actualité sociale et politique, une combinaison, en somme, de nos revues de fin d'année et du *Festspiel* suisse. De plus, la comédie remplissait en quelque sorte la fonction de la presse par son actualité mais en élevant celle-ci à un certain degré de généralisation et en l'ennoblissant par le génie poétique.

Dans "L'Assemblée des femmes", le poète sans chercher une grande cohésion dramatique agence ses scènes et ses entrées en fonction d'une idée centrale, mais ce qui le guide c'est la fantaisie poétique la plus débridée. Le thème de cette pièce, c'est la conquête des droits politiques par les femmes. Les Athéniennes ont fait un complot avant le lever du jour, elles s'emparent des vêtements de leurs maris et, costumées en hommes se rendent à l'Assemblée où elles occupent d'avance toutes les places, sûres ainsi de la majorité. Praxagora, la plus éloquent du groupe revendique pour les femmes le gouvernement de la cité et l'obtient. Les maris n'ayant pu se rendre à l'Assemblée faute de vêtements sortent affligés de cette *Assemblée des femmes* comme un moyen, commode et susceptible d'amuser, pour faire la satire de la politique de son époque. Il faut dire à l'une des femmes, par exemple, que « les décrets de l'Assemblée

ressemblent à ceux des gens ivres, empreints de démené ». Praxagora s'afflige de l'indignité des chefs de l'Etat et voit la cause de tous les maux dans la corruption des citoyens. Pour sauver l'Etat, il faut que les femmes en saisissent les rênes. Quelles sont les qualités qui les rendent aptes à gouverner la cité? Praxagora invoque des raisons qui souvent sont avancées par des féministes d'aujourd'hui, ce qui confère à ses idées une grande actualité, à savoir que la femme, bonne administratrice de sa maison, saura de ce fait administrer l'Etat. Une autre idée chère aux féministes modernes, celle de la femme, gardienne de la paix, est exprimée par Praxagora en ces termes: « les femmes étant mères, auront à cœur de sauver les soldats ».

Mais quelles lois introduisent les femmes venues au pouvoir? Le communisme d'abord qui donne matière à une scène amusante entre un partisan de la théorie nouvelle et un sceptique et, enfin, la loi sur la communauté des femmes illustrée par une scène où trois horribles vieilles et une jeune fille se disputent un épithète. Cette dernière partie, quoique vivement menée, nous l'avons trouvée trop longue encore et d'un effet plus déplaisant que le comique parfois un peu gros du premier acte. Faire rire avec ces moyens-là ne nous paraît pas du goût de notre temps, ou plus exactement du goût des femmes. Cela ne nous empêche pas d'apprécier la puissance de fantaisie, la variété des scènes, l'imagination débordante qui anime la pièce. Et, en dernière analyse, à travers tout ce dévergondage et en dépit de la scène des vieilles, l'image de la femme n'est point flétrie, mais ressort sympathique dans la personne de Praxagora qui, douée d'un esprit clair à la décision rapide, est une figure pleine de verveur et de vie.

Blanche WEBER.

Passons chacune de nos journées comme si elle devait être la dernière.

MARC-AURÉLE.